

En page 2 :
**PHOTOGRAPHIES
 DE L'ACCIDENT
 MORTEL D'ALCOCK**

DES CONFÉRENCES MINISTÉRIELLES, NÉCESSITÉES PAR LA SITUATION, ONT EU LIEU HIER

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.298. — 15 centimes. — Étranger 20 centimes. — Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone Gutenberg 06-75. 06-75. 13.00. — Adresse télégraphique. Excel-Paris. 80, rue d'Angoulême, Paris.

LUNDI
22
 DECEMBRE
 1919

Les courtisans ressemblent à ces jetons dont on se sert pour compter : ils changent de valeur au gré de celui qui les emploie.
 SOLON.

UN SAPIN DE NOEL : 100 Francs



LA FORÊT DE SAPINS DE LA MADELEINE



UN SAPIN DE NOEL A BORD D'UN TAXI
 Le prix des sapins de Noël, comme le prix de tout le reste, a singulièrement augmenté. Dès hier, c'est-à-dire quatre jours avant la fête, on payait les arbres chers aux enfants jusqu'à cent francs au marché de la Madeleine, transformé en forêt.

LA COMMISSION ALLEMANDE



L'ARRIVÉE DE M. VON SIMSON A PARIS
 La commission allemande qui vient conclure les derniers arrangements relatifs à la mise en vigueur du traité de paix est arrivée hier matin à Paris. M. von Simson, président de cette commission, amène avec lui une quinzaine de personnes.

IL PARAÎT QU'ON MANQUE DE PÉNICHES
 POUR AMENER LE CHARBON A PARIS

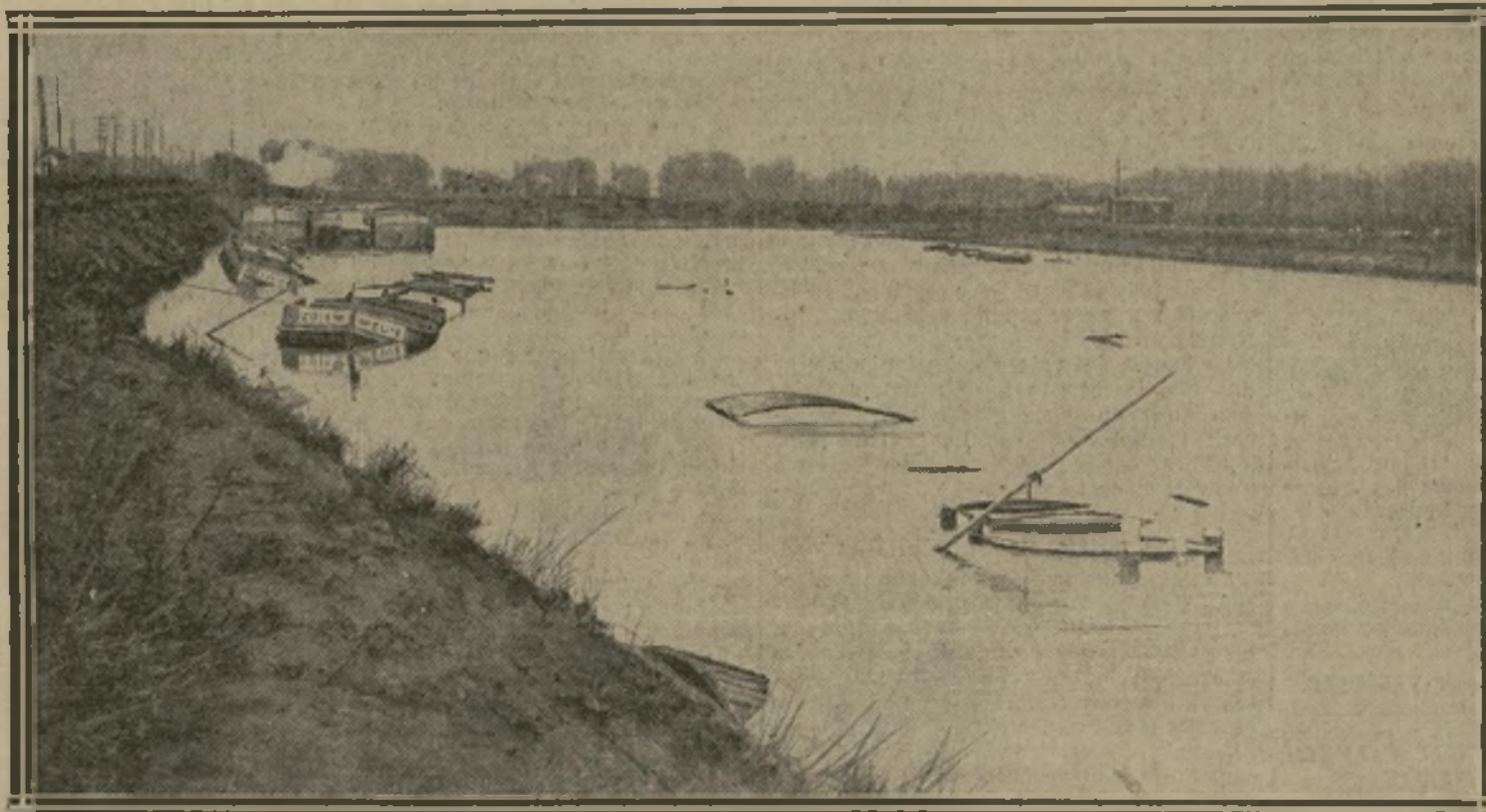
Il y a cinq mois, l'armée américaine remit au génie français, à Ris-Orangis, quarante chalands qui pouvaient devenir en quelques semaines propres à ce transport.

PAR INCURIE ON EN A LAISSÉ 31 ALLER AU FOND

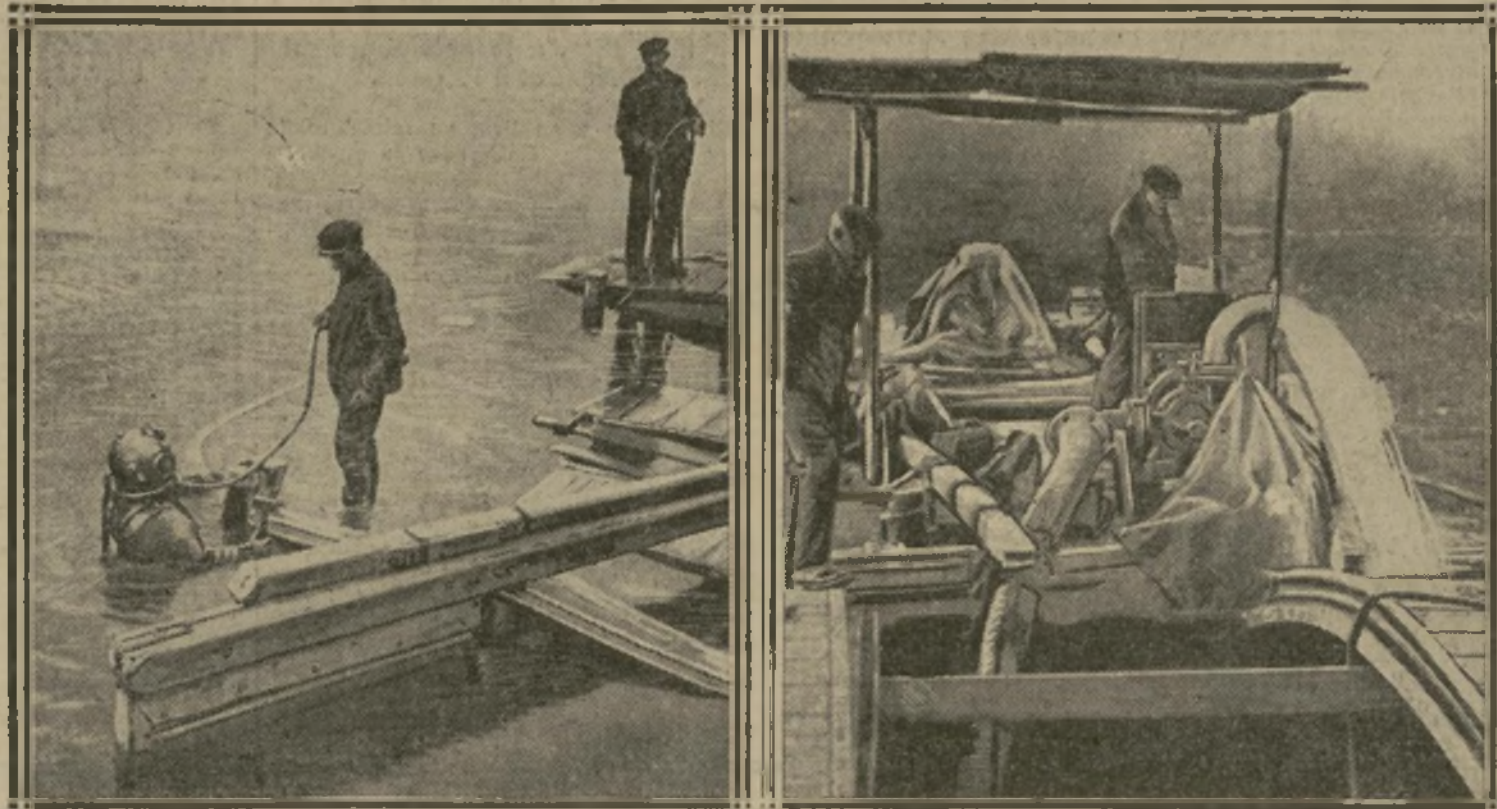
Aujourd'hui on les renfloue. — Il va falloir, ensuite, les réparer.

COUT : PLUSIEURS CENTAINES DE MILLE FRANCS

Et les péniches seront prêtes au printemps!...

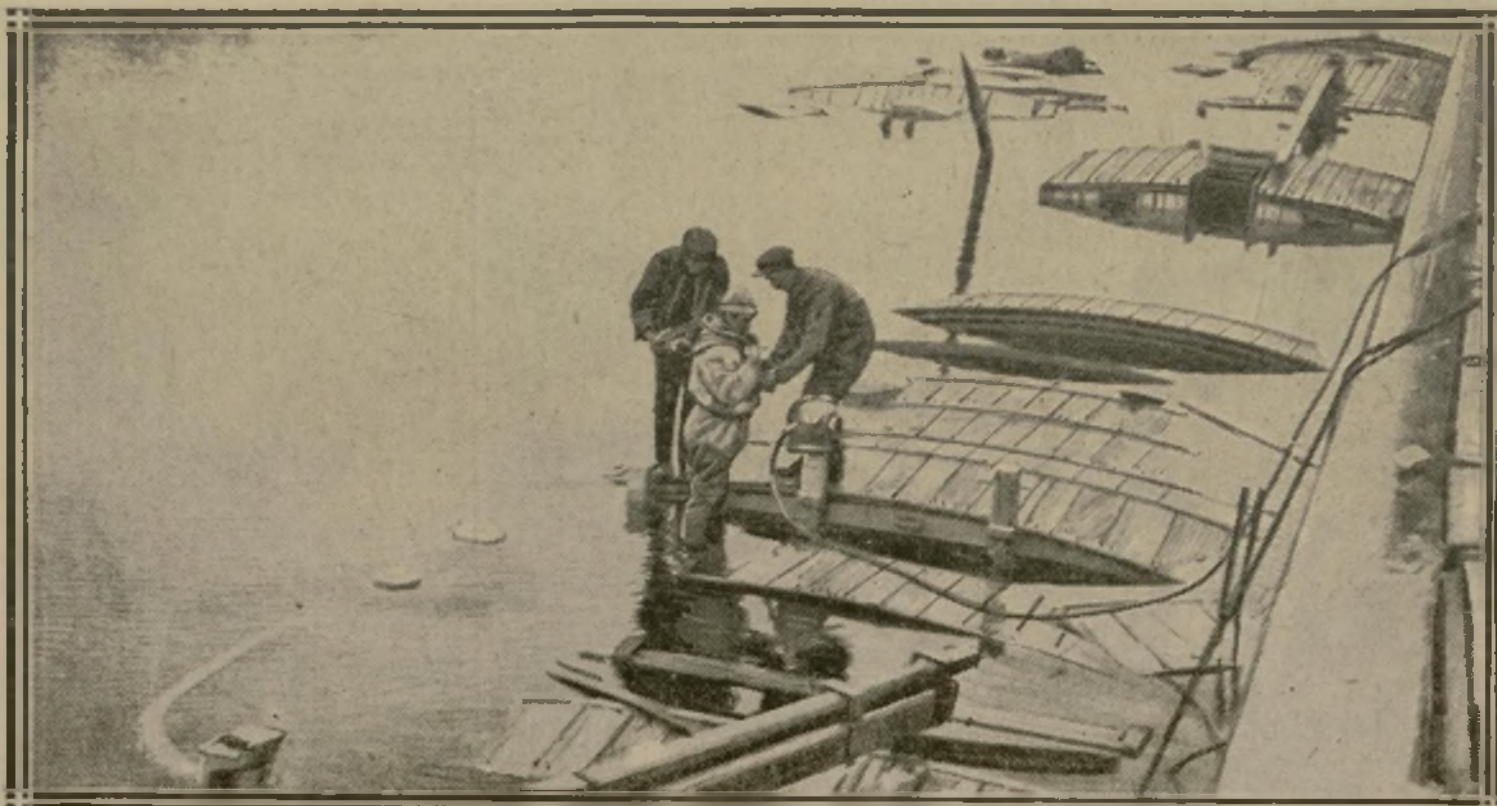


LE CIMETIÈRE DES PÉNICHES DANS LE PORT ARTIFICIEL DE RIS-ORANGIS



UN SCAPHANDRIER PRÊT A DESCENDRE.

ON ÉPUISE L'EAU D'UN CHALAND



UN SCAPHANDRIER QUI VIENT DE REMONTER PREND PIED SUR LE PONT DE LA PÉNICHE
 Dans une fouille d'extraction de sable, les Américains, pendant la guerre, avaient établi un lac artificiel où ils mouillèrent une quarantaine de péniches, propres, le cas survenant, à transporter du charbon. Le matériel fut passé au ministère de la Guerre français. Déjà, on prévoyait les difficultés de l'hiver actuel. Que fit-on ? Rien. Et les péniches coulèrent. Aujourd'hui, à grands frais, on les renfloue. Et elles seront prêtes à nous assurer du charbon... pour les chaleurs. Si c'était là un fait exceptionnel... Mais, hélas!...

UNE TOUFFE DE GUI : 30 Francs



LES MARCHANDS DE GUI APPARAISSENT



450 FRANCS DE GUI SUR CETTE VOITURE
 Le gui a fait son apparition hier dans les rues de Paris, en grande quantité : le gui porte-bonheur. Le meilleur, paraît-il, le plus beau — sinon le plus efficace — est le gui de pommier, qui vient, en majeure partie, de Seine-et-Oise et de Normandie.

AUX MORTS DE L'UNIVERSITÉ



M. L. POINCARÉ SORTANT DE NOTRE-DAME
 Sur l'initiative du Conseil de l'Université, un service funèbre a été célébré, hier matin, en l'église Notre-Dame, pour les membres de l'Enseignement public tombés au champ d'honneur. Le cardinal Amette a prononcé une allocution émue.

L'IMPOPULAIRE IMPOT

M. LEBOUCC A REPRIS L'OFFENSIVE CONTRE LA "TAXE DE LUXE" ET IL NOUS EXPOSE SES ARGUMENTS

Cette taxe, dit-il, gêne la production nationale. Pour la remplacer, la majorité des chambres syndicales s'est ralliée à une taxe sur le chiffre global des recettes.

LE DÉPUTÉ DE PARIS NOUS PARLE ENSUITE DE L'AUGMENTATION DES TARIFS POSTAUX ET DE LA CRISE DU LOGEMENT

Ce qu'est le groupe parlementaire d'action économique qui a été créé récemment au Palais-Bourbon.

La taxe de luxe a la vie dure. Depuis deux ans, elle supporte les plus rudes coups sans en paraître menacée. Il n'en faut pas conclure qu'elle durera aussi longtemps que les lois somptuaires de Sparte. Il est des forces qui conservent une apparence robuste jusqu'à la minute précise où elles se désagrègent brusquement.



M. LEBOUCC
président du groupe d'action économique à la Chambre

ment. M. Charles Leboucq a conduit contre cette taxe de nombreuses troupes d'assaut, et le député de Paris ne renonce pas au combat : c'est un excellent signe. Tout au contraire, pour la battre en brèche et la ruiner, il a présenté une proposition de loi tendant à son abrogation et rassemblé les meilleures armes, les arguments les plus précis dans son exposé des motifs.

Cette taxe impopulaire gêne la production nationale, nous a-t-il déclaré hier, et elle est un très gros et incontestable danger politique. Tout le monde la condamne, c'est-à-dire tout d'abord le public, mais, avec plus d'autorité, sans doute, le Parlement, les groupements patronaux, les organisations ouvrières, les sociologues et les économistes. Une active campagne n'a pu avoir raison de la nefaste loi de finances du 31 décembre 1917, mais elle tombera parce qu'elle doit tomber. L'ancienne Chambre — le 29 mars — l'avait frappée d'une majorité de 124 voix, et, sans le Sénat, qui se lit un scrupule de toucher à un impôt sans le remplacer par un autre, elle ne se serait pas relevée. Ce que je lui reproche, avant tout, c'est de favoriser la drainage de notre argent à l'étranger. Que notre ministre des Finances obtienne de nos voisins l'établissement de la même taxe chez eux, et je suis prêt à retirer ma proposition. Chez nous, on attendait 800 millions de son application. Elle en donne à peine deux cents, et cela suffirait pour qu'on la condamne ; mais son vice essentiel, c'est qu'elle paralyse le commerce et qu'on est obligé de la masquer.

Le ministre du Commerce l'a considérée comme un « désastre national » et a exprimé cette opinion à son collègue des Finances en exhortant à renoncer à un impôt qui ne cadrait pas du tout avec les exigences de notre activité et ne tient aucun compte de nos besoins.

Pour remplacer la taxe de luxe

— Vous avez prévu une taxe de remplacement ?

— On en a proposé plusieurs. Elles auraient le double mérite d'être moins compliquées, plus productives. La majorité des chambres syndicales semble s'être ralliée à une taxe générale établie sur le chiffre global des recettes. On prélèverait 0,25 0/0 sur les ventes entre marchands, 0,50 0/0 sur les autres ventes non qualifiées de luxe, et 1 0/0 sur les commerces de luxe. Il appartient au ministre de faire à cet égard des propositions concrètes.

La conversation nous amène à parler du groupe d'action économique qui a été créé à la Chambre par M. Charles Leboucq.

— Ce sera, nous dit-il, un groupe d'action extérieure. Il ne restera pas enfermé dans le Parlement ; il sera au contraire en contact permanent avec les groupements, les chambres de commerce, les chambres syndicales, les grands centres industriels : Lyon, Bordeaux, Marseille, en un mot avec le pays producteur. Il se déplacera pour se documenter aux meilleures sources et étudier pratiquement tous les problèmes, visitant usines, ateliers, chutes d'eau, etc. Synthèse de l'azole, houille blanche, exploitation du sol et du sous-sol sont des questions qui l'intéressent. Son besoin de connaître et son esprit d'initiative s'exerceront sur tous les domaines : commerce, industrie, travaux publics, finances, etc. — C'est un programme chargé.

— Nous le réaliserons par la division du travail et la méthodique répartition selon la loi des compétences. Chaque membre aura à examiner spécialement une question et à la « rapporter » dans une forme réaliste. Nous n'avons aucune préoccupation politique en dehors de celle-ci, que nous ne voulons pas faire d'étatisme.

Les futures taxes postales

Entre nous et notre interlocuteur se dresse un volumineux courrier.

— Que pensez-vous de l'augmentation des taxes postales ?

— Toute mesure fiscale qui peut gêner les transactions et faire hésiter le consommateur est mauvaise dans son essence même. Il est très facile d'échapper à l'impôt par l'abstention pure et simple. C'est

SUR LES BOULEVARDS

BARAQUES ET CADEAUX DE NOEL

La hausse des prix sur les jouets est moins sensible qu'on ne s'y attendait. Les nouveautés sont assez rares.

Mais chez les marchands de fleurs et de verdure, gui, sapin et houx coûtent les yeux de la tête.

Les baraques à joujoux, si minuscules et fragiles, qu'elles semblent elles-mêmes des joujoux, ont reparu, sur nos boulevards. Le rectangle lumineux qu'elles projettent sur l'asphalte paraît aux bambins un reflet de paradis.

Il y a des jouets à tous les prix et pour tous les goûts, pour les petits et pour les grands enfants.

Les jouets, pour les tout petits, ne changent guère : poupées aux yeux d'émail, soldats de plomb, armes puériles, amulettes, arches de Noël débordantes d'animaux fantastiques, toupies, bilboquets, cerceaux, grâces et volants.

La civilisation moderne se révèle par ces jouets mécaniques, qui marchent tout seuls : autos, triporteurs, poussés par de petits bonhommes pressés, gyroscopes, constructions métalliques savantes, trains et bateaux à vapeur, lapins pneumatiques, surprises-farces et joyeux attrape-nigauds.

Pantins d'étoffes et poupées japonaises gardent leur coquetterie et leur grâce maniérée. Mais, dans le jouet scientifique ou original, les efforts d'imagination sont rares. La crise de charbon a privé de combustible et de force motrice les fabricants de joujoux en métal estampé et soudé, qui travaillent en chambre. Le prix exorbitant du bois découpé et peinturluré a paralysé le génie inventif des bimbelotiers. Les nouveautés sont rares et les jouets inédits, introuvables.

La hausse des prix, sur les joujoux vendus dans les baraques, est pourtant moins sensible qu'on ne s'y attendait. Les gagnepetit restent modestes. Leurs frais sont minimes : la location d'une baraque n'exécute guère 50 francs — et les emplacements sont gratuits.

Les petits cadeaux utiles

La dureté des temps se révèle au nombre considérable d'éventaires consacrés aux petits cadeaux utiles. A côté des bijoux en toc et accessoires de toilette : des émaux et camées vénitiens, en verroteries éblouissantes, des colliers barbares, en galuchet ou en celluloid, des dentelles et sapinettes économiques, on trouve des étalages de coutellerie, de maroquinerie, de lunetterie, de cirages, de papier à lettre, d'appareils électriques, d'éclairage économique, etc.

La gourmandise trouve son compte, en dépit du sucre rare, dans de nombreuses boutiques de chocolats, bonbons, fruits confits, nougats et bonbons, qui ne coûtent guère que quatre ou cinq fois plus cher qu'en 1914.

Les plus hauts prix sont atteints chez les marchands de fleurs et de verdure. Le gui, sous son feuillage de mode de s'embrasser le jour de Noël ; le houx aux baies rouges ; le sapin, que l'on décore de rubans, de boules de cellophane, de « frites bougies », d'orange et de menus joujoux, coûtent les yeux de la tête.

Le gui vaut 450 francs la charrette. Les chasseurs de gui, avec voiture et cheval, ont dû battre, pendant de longues journées, les vergers et les bois de la grande banlieue.

Le gui de pommerie, le plus recherché et le plus décoratif, arrive de Seine-et-Oise, de Normandie et de Bretagne, à grand frais. La bougie se vend de 20 à 30 francs et le brin — porte-bonheur — de 2 à 3 francs.

La branche de houx coûte de 5 à 10 francs et le buisson entier, de 30 à 40.

Un sapin de 3 mètres vaut 30 francs. Le grand modèle, de 7 mètres, sans décor, bien entendu, se vend 100 francs. On trouve des arbres, avec leurs racines, pour 20 et 25 francs. Pour ravitailler le bonhomme Noël parisien, on a dépouillé les pépinières de l'Oise et de Seine-et-Marne.

LES ÉPAVES DE RIS-ORANGIS

PAR INCURIE, ON A LAISSÉ COULER CET AUTOMNE 31 PÉNICHES PROVENANT DES STOCKS AMÉRICAINS

Ensuite on s'est mis en devoir de les renflouer. Le labeur n'est pas aisé : il faut travailler au scaphandre pour vider complètement l'eau qui est dans la coque.

TROIS MOIS SONT ENCORE NÉCESSAIRES POUR QUE LES BATEAUX SOIENT UTILISABLES, CEUX-CI DEVANT ÊTRE RÉPARÉS

Renflouement et remise en état auront coûté cher... Et, pendant ce temps-là, on manque de chalands.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Ris-Orangis, 21 décembre. — A quinze cents mètres de la gare de Ris-Orangis, au bord de la Seine, une entreprise d'extraction de sable avait jadis pratiqué une fouille, que l'eau du fleuve avait peu à peu transformée en lac. De ce lac, à l'aide de travaux appropriés, les Américains, durant la guerre, firent un port, où ils mouillèrent une quarantaine de péniches. Ces bateaux servaient au transport et au transbordement de vêtements, de chaussures, de vivres. Ils faisaient également office de magasins, et une compagnie de batellerie — environ 250 hommes — de l'armée américaine s'était établie aux alentours, dans huit baraques.

Il y a cinq mois environ, les soldats américains passèrent leur matériel aux soldats du génie français, conformément à l'accord par lequel nous achetions en bloc au gouvernement américain tous les stocks accumulés sur notre territoire.

A ce moment, déjà, on pouvait prévoir que nous aurions, cet automne, le plus pressant besoin de péniches pour le transport du charbon. Certes, les bateaux laissés par les Américains étaient surtout propres aux chargements légers et avaient besoin d'être réparés pour être en état de recevoir le chargement complet en rapport avec leur tonnage. — 350 tonnes en moyenne.

On pourrait penser que le premier soin des autorités responsables fut d'envoyer les péniches au chantier de réparations.

Or, ce fut le contraire qui se produisit. D'après les propres paroles d'un riverain, voisin du port américain, on a « laissé tomber ça ».

Et le riverain ajoute, avec une indulgence souriante à l'égard des soldats du génie : « Que voulez-vous, ces hommes étaient libérables ; ils ne s'en sont pas fait pour la pompe ».

Evidemment... Mais le manque de surveillance et l'incurie ont porté leurs fruits. Une à une, les péniches ont coulé, et,

bien sûr, le port s'est trouvé transformé en un cimetière des bateaux américains, dont on n'apercevait plus, de-ci de-là, que de lamentables épaves, émergeant à peine de l'eau.

Quatre mois s'écoulèrent. Le froid survint. On s'aperçut que les bateaux pouvaient peut-être servir à quelque chose, et l'on décida de renflouer ceux que l'on avait laissés couler.

Il était temps. Sur les quarante péniches laissées par les Américains, il n'en restait plus que neuf à flot. Encore quelques jours, et ce procédé original de « liquider les stocks » aurait donné tout son effet.

Donc, il y a cinq semaines, une équipe d'ouvriers — une dizaine — est venue à Ris-Orangis et a commencé les travaux. Il faut rendre justice à cette équipe, qui appartient à une entreprise privée, quelle même rendement les choses.

Le labeur n'est pas aisé. On doit travailler au scaphandre, tant pour boucher les trous existant dans les coques des malheureux bateaux que pour installer autour de chaque péniche immergée la « chemise » de bois, qui permet de la renflouer. Cette « chemise » étant en place, on fait le vide, à l'aide d'une pompe, entre elle et le bateau, et celui-ci remonte à la surface. Ce n'est pas fini. Il reste encore de l'eau dans la coque, après cette opération, et il faut, toujours avec la pompe, la vider complètement.

Cependant, en cinq semaines, l'équipe de Ris-Orangis a renfloué déjà vingt-trois péniches. Il en reste huit, qui sont encore immergées, et qui seront sorties de l'eau d'ici une ou deux semaines.

Bien entendu, après ce séjour dans la Seine, les bateaux sont inutilisables et demandent de sérieuses réparations ; il faudra encore trois mois environ pour mettre en état chacun d'eux, et l'on peut espérer ainsi, à la fin des péniches provenant du stock américain nous apporteront du charbon... pour l'hiver prochain. Et leur renflouement, puis leur remise en état auront coûté cher aux contribuables.

Léon GROC.

APRÈS LA MORT D'ALCOCK

DISPARITION DE L'AVIATEUR READ

Le commandant américain qui, le premier, traversa l'Atlantique, s'est-il perdu sur les rives du Mississippi ?

Aucun renseignement n'a été recueilli sur son raid et le passage de l'avion n'a été signalé nulle part.

L'hydravion N-C 4, piloté par le lieutenant américain Read, a disparu samedi, au cours d'un raid Galveston-Mobile. Par le matin de Galveston, ville qui fut en partie détruite par le cyclone de 1901, le N-C était attendu à Mobile (Alabama), au nord de l'après-midi. A minuit il n'était pas encore arrivé : aucun renseignement n'a été recueilli sur son compte et son passage n'a été signalé nulle part. Des recherches entreprises le long de la côte et dans les marais du Mississippi.

Il y a lieu de signaler la coïncidence tragique de la disparition du lieutenant Read



L'AVIATEUR READ
qui réussit la première traversée de l'océan Atlantique

et de la mort d'Alcock. Ces deux héros pionniers, en effet, à un mois d'intervalle, ont effectué la traversée, en avion, de l'Atlantique, et, tous deux, ils disparaissent presque en même temps. Espérons cependant que l'accident qui a empêché Read d'atteindre son port d'escale ne se terminera pas d'une manière aussi fatale que celle de l'infortuné aviateur anglais.

La traversée de l'Atlantique, que Read effectua sur cet hydravion N-C 4 aujourd'hui disparu, fut accomplie en deux étapes. Read quitta la Baie des Trépassés, à Terre-Neuve, le 17 mai, en même temps que les hydravions N-C 1 et N-C 3, qui l'accompagnaient pour amener le premier aux Açores, après avoir franchi les 2.187 kilomètres des parcsours en quinze heures treize minutes de vol. Les réparations nécessaires par un amersage mouvementé retardèrent jusqu'au 27 mai le départ du N-C 4 pour le Portugal ; à cette date, le N-C 4 quitta Ponta-Delgada et atteignit Lisbonne, à 1.300 kilomètres de là, en dix heures quarante-deux minutes. Quelques jours plus tard, le N-C 4 gagna l'Angleterre, où de grandes réceptions furent organisées en son honneur.

Retiré aux Etats-Unis, Read se remit sans tarder à sa tâche d'organisation pratique de l'aéronautique maritime, qu'il avait délaissée momentanément pour traverser le premier l'Atlantique par la voie des airs. Officier de carrière, il était sorti en 1907, avec des notes excellentes, de l'Académie maritime des Etats-Unis. L'commandant quitta la station d'aéronautique maritime de Wyoming (Floride), qu'il organisa complètement.

C'est en parachutant son œuvre, dans l'entier accomplissement de son devoir, qu'il disparut dans les circonstances mystérieuses que nous avons relatées.

Un raid d'aviation de Tanger à Dakar

TANGER, 21 décembre. — L'enseigne de vaisseau aviateur Montrelay et le second maître Pommeroy, venant d'Algérie, sont arrivés ce matin à Tanger par la voie de l'air.

Ils repartiront probablement demain pour Kenitra, puis Dakar.

Le raid à travers le Sahara

Le commandant Vuillemin à Paris

ALGER, 21 décembre. — Le commandant Vuillemin, « l'as » des aviateurs de hardement, qui s'appareilla à traverser le Sahara en avion, comme on sait, s'est embarqué hier à destination de Marseille avec son observateur, le lieutenant Chénier. Ces deux brillants officiers aviateurs se rendent à Paris pour y observer un avion et on pense les revoir à Alger, si le temps le permet, vers le 10 janvier prochain.

La propriétaire, cette fois, eut la main trop lourde

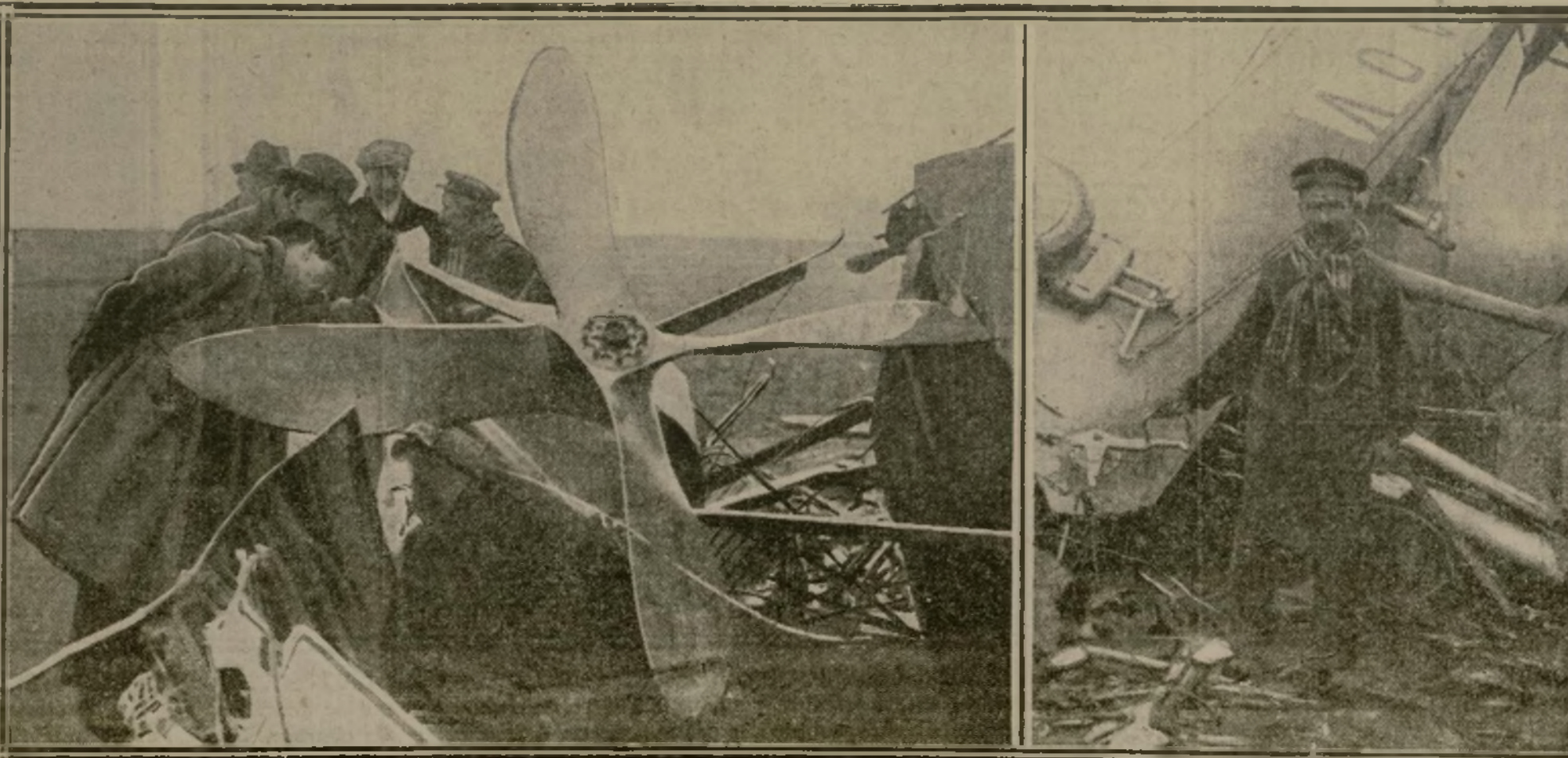
MARSEILLE, 21 décembre. — Le parquet de notre ville vient d'ouvrir une enquête sur une majoration de loyer dépassant 1.000 0/0. Il s'agit, en l'espèce, d'une par d'étage qui, louée primitivement 400 francs par an, se trouve aujourd'hui payée 2.200 francs, grâce à une vente de mobilier représentant au maximum 1.200 francs.

La reconstruction de Reims

Hier, à la mairie du dixième arrondissement, à eu lieu, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, l'assemblée générale des sinistrés de la Marne. Au cours de la réunion, le marquis de Polignac, président du conseil d'administration de la Coopération de reconstruction de Reims, a exposé le programme de cette société et engagé les propriétaires rémois à s'y rallier. Le succès de M. de Polignac a été très vif.

LECONS PIGIER
Correspondance
58, Rue de Rivoli
PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

LA CHUTE MORTELLE DE L'AVIATEUR ALCOCK A COTTÉVRARD



LES DEBRIS DE L'APPAREIL ECRASE SUR LE SOL. — M. DELTIER, QUI, LE PREMIER, PORTA SECOURS A ALCOCK
Nous avons relaté, avant-hier, l'accident dont fut victime Alcock, le hardi pilote qui avait réussi la traversée de l'Atlantique, et qui trouva la mort en heurtant un arbre, dans le brouillard, au cours d'une traversée qui se fait quotidiennement de Londres à Paris. Voici deux photographies qui ont été prises immédiatement après la chute de l'avion.

Cadeaux d'Etrennes
ANISSETTE, CURAÇAO, CHERRY-BRANDY
MARIE BRIZARD & ROGER
sont toujours bienvenus.

NICE - G. MIEZ. RIVIERA-PALACE. Situation
merveilleuse. Vue sur mer et montagnes.
NICE - GRAND HOTEL O'CONNOR
sur Jardins - Ouvert toute l'année.
NICE - HOTEL DES PRINCES bord de mer.
Très abrité. Entièrement modernisé.
NICE - HOTEL PETROGRAD
Prom. des Anglais. Grand jardin. Tr. confort.
NICE - RIGHI PALACE HOTEL
Grand parc 130 ha. auto. Service auto.
NICE - HOTEL SCRIBE av. Georges-Clemenceau.

NICE MAJESTIC-PALACE
Le plus bel hôtel du littoral, 300 salles de bain,
Auto gratuite de l'Hôtel au Casino. Trajet 3 minutes.
Administrateur - R. EMERY

NICE WEST-END Promen. des Anglais
Confort moderne

**CHOIX CONSIDÉRABLE ET UNIQUE
DE MOBILIERS RICHES D'OCCASION**

Provenant de Séquestres, Ventes Judiciaires, vendus à moitié et au tiers
de leur valeur. Très belles salles à manger. Chambres. Salons Aubusson.
Copie du Louvre. Cabinet de travail. Important lot de Tapis d'Orient.
Bronzes par Ménas. Objets d'art. Meubles divers.

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE
44, rue de Douai, 44

DANCINGS AND DIVES
Apollo, 16 à 19 h., the-sango ; 20 h. 30, bal 3 orchest.
Coliseum : Duques's Dancing, 15 h., thé dansé ; 21 h.,
grand bal.
Scheherazade (18 Fg-Montmartre), on grotte, ou d'ina-
ou soupe en dansant.
Palais Pompadour (47, Bd Raspail), entrées : mercredi
et dimanche, 15 h. ; m. ysa : jeudi et dimanche,
et dimanche de 14 h. à 18 h.
Palais de Glac : (Ch.-Elysées, Faub.) 20, patinoire s'
vraie glace; concert L. J. de 14 h. à 19 h.; ex. 14 à 24 h.
Pantheon de la Sorbonne (148 r. l'Université) 9 h. à 11 h.

OBLIGATIONS 5 0/0 NORD DE SAO-PAULO
Obligataires n'ayant pas encore retiré leurs titres ont intérêt à envoyer leur nom et adresse à la Compagnie Chemins de Fer Nord de Sao-paulo, 344, Praia do Flamengo, Rio-de-Janeiro, pour recevoir communication les intéressant.

Grains Quotidiens

Méthode du Docteur Greffier, préconisée par les Docteurs du Monde entier

MÉDICATION TOTALE DE LA CONSTIPATION

En sept formules végétales alternées

Ecoutez l'Opinion Médicale :

La Méthode des Grains Quotidiens du D^r Greffier, avec ses sept formules différentes attaquant successivement à toutes les causes possibles du mal, dépasse singulièrement la portée et les indications du laxatif banal employé jusqu'à ce jour et donne aux constipés la certitude de la guérison.

Docteur ARNAULT.

Vérifié dans leur action, constants dans leurs résultats, neutralisant et servant de base à l'acclimatation des Grains Quotidiens, nous ont donné en clientèle que des succès rapides et durables.

Docteur DIVARIS.

Plus simplement que les fameux bonillons d'herbes chers à nos pères et peut-être trop oubliés, les Grains Quotidiens introduisent dans l'organisme les sucs de 14 plantes sélectionnées.

Adopter de temps à autre ce rafraîchissant régime c'est en aucune sorte accumuler des probabilités de longue vie.

Et voici le macrobiologie moderne en possession d'une arme précieuse contre l'intoxication intestinale et la cellulite précoce.

Docteur CRUCÉANU.

Le Boire pour le traitement d'un mois : 4 fr. (impôt payé).

Toutes Pharm. ou au Dépôt : 2, Avenue Trudaine, Paris. Env. franco.

PARENTS

ENFANTS

PARENTS en donnant à vos **ENFANTS**
DES
ÉTRENNES
SPORTIVES
 vous ferez leur **BONHEUR**
 et leur donnerez la **SANTÉ**
 Raquettes -- Ballons -- Patins -- Boxe -- Exercices
 Hockey -- Jeux Anglais
Catalogue TOUT POUR TOUS SPORTS adressé Franco
TUNMER
 PARIS, 1, Place St-Augustin -- BORDEAUX, 96, rue Ste-Catherine



**Teigner vous-mêmes
vêtement**

Décoloré
rouge
brun
gris
noir
etc.

S. I. R.

EXCELSIOR

REDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Golt.: 93-73 — 92-75 — 14-98

PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Golt. 12-45. Caut. 50-35

TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 44 fr.; 6 mois, 28 fr.; 1 an, 50 fr.
Stranger. 3 mois, 52 fr.; 6 mois, 43 fr.; 1 an, 85 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Paris. REMERY, imprimeur, 23, rue d'Enghien.



**GIRAGE
CRÈME**



POGNON

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELIVRES & C^{ie} FABRICANTS
35, RUE BRUNEL - PARIS -